

## Introduction :

André Gorz, *Les métamorphoses du travail. Critique de la raison économique* (extrait donné en DM, le 15 août 2022, corrigé à la rentrée) :

« Faut-il assimiler toute activité humaine à du travail ? »

**Présupposés** → **difficultés** composant le **problème** posé par la notion de « travail » :

- nous avons tendance à assimiler le travail à toute forme d'activité rémunérée ou accomplie en vue d'un certain bénéfice ; ce qui risque de nous conduire à négliger d'autres activités, et la part de travail qu'elles comprennent :

→ *peut-on étendre le concept de travail au-delà de la seule sphère professionnelle ?*

(cf. partie I du cours)

- pour faire apparaître la part de travail que comprennent certaines activités, on peut se demander ce que coûterait le fait de recourir à des professionnels pour les réaliser :

→ *que révèle ce manque de reconnaissance dont font l'objet les activités non-professionnelles ?* (hégémonie de la logique économique?)

(cf. Najat Vallaud-Belkacem, et Sandra Laugier, *La société des vulnérables. Leçons féministes d'une crise*, Gallimard)

→ *faut-il considérer le travail comme une donnée naturelle et « trans-catégorielle »* (rien ne s'obtient sans effort, et à ce titre toute activité humaine comprend une part de travail ; le « travail » au sens de l'emploi ou du métier ne sont que des cas particuliers d'une situation généralisée qui trouve sa racine dans la condition humaine), *ou, au contraire, faut-il préserver le sens et la valeur de certaines activités, dont le bénéfice (la finalité visée, et la valeur produite) n'a pas d'équivalent économique, et constitue le seul et véritable sens de toute activité ?* (Dans ce cas, notre difficulté à reconnaître de la valeur aux activités qui ne sont pas rémunérées ou aux bénéfiques non rémunérables d'une activité, traduirait notre **aliénation\*** à une logique qui est celle de la **rationalité économique\***, devenue centrale du fait du mode d'organisation socio-économique qui est le nôtre, mais qui n'est pas « naturelle » ni « normale »).

→ *plan sommaire au dos pour la suite du cours*

### **plan-sommaire :**

- (i) ce qui justifie de voir dans le travail une activité spécifiquement humaine
- (ii) la place centrale qu'occupe le travail à nos yeux est « naturelle » en apparence seulement, et en réalité, dans une large mesure, le résultat d'une évolution historique
- (iii) le sens et la valeur véritable du travail sont-ils à rechercher *dans* le travail en lui-même, ou *en dehors* de lui ? \*

Horizon de la réflexion : le sens et la valeur du travail sont-ils intrinsèques ou extrinsèques ?

### ***Explicitation du problème :***

→ sont-ils intrinsèques : liés à l'activité, à l'intérêt, aux aptitudes, au sentiment de s'accomplir, comme individu et comme être humain ?

→ Ou sont-ils extrinsèques : en dehors de l'activité, dans les produits matériels ou les bénéfices qu'on peut en espérer en contrepartie : biens utiles à la vie individuelle ou collective, rémunération/profit, reconnaissance sociale/estime de soi ?

Dans le 1<sup>er</sup> cas, il faudrait en conclure qu'il faut restituer au travail sa véritable valeur en dissociant cette dernière de la seule valeur économique, et en n'identifiant surtout pas le travail au seul travail rémunéré (relatif à la sphère professionnelle).

Dans le second cas, il faudrait au contraire en conclure que le travail au sens propre est strictement relatif à la sphère « professionnelle », aux activités dont la finalité se résume à la satisfaction directe ou indirecte des besoins individuels ou sociaux liés à la vie humaine, et retrouver le sens et la valeur de certaines activités dont la finalité n'est pas lié au besoin ou à l'utilité, et qu'il ne faudrait surtout pas assimiler à du travail (quoiqu'elles puissent exiger des efforts, des compétences, etc.).

Dans les deux cas, il semble cependant qu'on soit d'accord pour dire que le sens de la vie humaine ne peut se réduire à la production de valeur économique, ce qui peut que nous rendre mal à l'aise avec la subordination de tous les impératifs de la vie humaine, dans notre société (dans notre « monde »), aux impératifs économiques et au type de rationalité qui s'y rapporte (rationalité économique ou instrumentale).

### **→ Comment les œuvres du programme peuvent-elles aider à avancer dans cette réflexion ?**

(suite du cours)

+ Méthodo dans le cadre de cette première phase introductive :

- analyser, problématiser et définir un plan de dissertation
- types de plan possibles (procès, 2<sup>e</sup> couche, petit malin)
- comment rédiger une introduction ?

## (I) LE TRAVAIL OCCUPE UNE PLACE CENTRALE DANS LA VIE HUMAINE

(→ qu'est-ce qui peut faire penser que cette place centrale tient à la nature de l'être humain, à sa condition « naturelle » ?)

Réf. Centrale : Kant, *Idée d'une histoire universelle d'un point de vue cosmopolitique*, Proposition 3

- 1) l'être humain semble naturellement destiné à travailler, et c'est spécifiquement que cette notion s'applique à l'espèce humaine (un propre, une spécificité, voire une « exclusivité » humaine)
- 2) ce ne sont pas seulement l'ensemble des activités humaines qui sont à base de « travail », mais tout ce qui résulte de ces activités
- 3) l'être humain semble lui-même être le produit de son travail (transition)

→ plan détaillé de la partie (I) :

<https://drive.google.com/file/d/1fPnCMHE8z4oxiR9egBTnQcMCzXQMqcle/view?usp=sharing>

### Annexe :

→ **Les *Géorgiques* de Virgile : un éloge paradoxal du travail (?)**

En regard de ce qui a été dit précédemment, le retour à l'Antiquité (caractérisé par un « mépris » du « travail ») offre un contrepoint intéressant (la nécessité de travailler y apparaît plutôt comme « contre-nature », et une entrave à l'accomplissement par l'être humain de sa nature - mieux manifestée aux yeux des Anciens dans les activités relevant de l'*otium* ou de la *skholè*) ;

mais si on trouve bien des occurrences dans le texte de Virgile à la pénibilité du travail (« labor improbus ») et à la malédiction qui impose de travailler, c'est moins le travail en lui-même qui fait l'objet d'un tel mépris que la subordination dans laquelle il peut faire tomber ceux qui s'y adonnent ;

à cet égard, le travail agricole semble échapper à ce « mépris antique » du travail, et constitue au contraire un véritable idéal d'autarcie, d'accomplissement de soi, et de stabilité sociale ; l'éloge virgilien est à ce titre à mettre en relation avec le contexte historique de l'époque (période de guerres civiles, d'instabilité politique et d'expansion impériale) ;

et s'il trouve un écho à notre époque, c'est en raison de notre propre contexte historique (recherche d'activités et d'une vie pourvues de sens, et d'un équilibre retrouvé avec l'environnement dont le monde paysan (la ruralité prémoderne) nous fournit un exemple (idéalisé?) inspirant de la nostalgie.

### **Référence complémentaire :**

*Le souci de la terre*, (nouvelle traduction des *Géorgiques*, par Ph. Boyer) et sa Préface

Lien vers l'analyse comparative Virgile/Weil/Vinaver :

[https://docs.google.com/document/d/15IAJLfRLuMmyOUx0coBBFSYdY9\\_fecrQR2LcoAyR6ys/edit](https://docs.google.com/document/d/15IAJLfRLuMmyOUx0coBBFSYdY9_fecrQR2LcoAyR6ys/edit)

DS :

Paul Valéry, *Regards sur le monde actuel et autres essais* (extrait) + « Est-ce en se tournant vers les résultats matériels du travail humain qu'on en comprend le mieux les bénéfices ? »

→ corrigé : [https://drive.google.com/file/d/1J-ygVgTdZqYDeEpgnzTpl6dO8QpB2\\_/view?usp=sharing](https://drive.google.com/file/d/1J-ygVgTdZqYDeEpgnzTpl6dO8QpB2_/view?usp=sharing)

+ Quelques sujets pour s'exercer :

<https://drive.google.com/file/d/1vb3N9hUmbElyBBnrewE-citoEjqNakeM/view?usp=sharing>

DM : Dominique Méda, *Le travail. Une valeur en voie de disparition ?*

« Hésiode ne méprise pas le travail... »

<https://drive.google.com/file/d/1kOABZ1rf4HCT1hXjsYwzYNX0Ay8oKu-K/view?usp=sharing>

(II) CETTE PLACE CENTRALE, APPAREMMENT NATURELLE EST EN RÉALITÉ POUR UNE BONNE PART LE RÉSULTAT D'UNE ÉVOLUTION HISTORIQUE

Réf. centrale : Anselm Jappe, *Les aventures de la marchandise. Pour une critique de la valeur* (extrait + sujet de dissertation)

→ <https://drive.google.com/file/d/1yWHWN0UxLTR2xyU84TxqyG0P4lPacMeY/view?usp=sharing>

1) Quelques rudiments d'économie classique et de sa critique par Marx

- comment le travail est devenu la mesure de toutes les valeurs d'échange (Smith-Ricardo)
- et comment il est devenu lui-même une valeur d'échange (Marx)
- + compléments : vidéos (Smith-Ricardo-Marx) ; textes (Marx : *Mode d'emploi* ; *Le Capital* en manga)

2) quels échos de cette analyse chez S. Weil

- *présentation de l'oeuvre et de l'auteur* ; de ses interlocuteurs (A. Thévenon, B. Souvarine, N. Lazarevitch, .../ V. Bernard, J. Lafitte...)

- *confrontation entre les caractéristiques du travail aliéné (Marx, Manuscrits de 1844) et le témoignage de S.*

*Weil* :

<https://docs.google.com/document/d/16sPPoT3srp1Q3rCJnrtTr4R7A1HM1puVc9kaHEAAxZs/edit?usp=sharing>

+ *proposition d'exercice* : relever dans les passages suivants, les échos que l'on peut retrouver, dans le texte de Weil, aux caractéristiques du travail aliéné :

“La vie et la grève des ouvrières métallos”

Lettres à A. Dethoeuf

la partie de la conférence sur la “rationalisation” consacrée à la méthode de Taylor

“L'expérience de la vie d'usine”

“La condition ouvrière”

“Condition première d'un travail non servile”

→ *Bilan de cette analyse et implications dans la réflexion de S. Weil sur le travail* :

<https://drive.google.com/file/d/1I5krlzs-TVTNQ9tMWaWCA9olkDvG-9uH/view?usp=sharing>

transformer le rapport des travailleurs à l'organisation de leur travail

transformer le rapport aux machines

transformer la manière dont le temps s'écoule au travail

d'après la lecture de la conférence sur « la rationalisation », et « expérience de la vie d'usine »

### **Compléments, prolongements :**

sur la nécessité d'une expérience démocratique dans les lieux de travail (// John Dewey)

automatisation et aliénation (Gilbert Simondon)

**DS 2 :** Michel Lallement, *L'Age du faire. Hacking, travail et anarchie* (extrait) + sujet de dissertation :

« Dans ce texte, M. Lallement soutient que « l'aliénation dans et par le travail n'est d'abord pas une fatalité », « le travail peut, quand il n'est pas abîmé, être porteur de sens et d'autonomie (...). Voilà pourquoi, s'ils savent s'impliquer positivement dans l'activité productive et y éprouver du plaisir, les hommes sauront aussi nouer des liens entre eux, créer un monde commun et devenir des citoyens responsables. » Cette analyse est-elle confortée par votre lecture des œuvres au programme ? »

+ corrigé en classe

[https://drive.google.com/file/d/1dHINlaLCM\\_oOLbVvPrWZsmZpRlOkhYeS/view?usp=sharing](https://drive.google.com/file/d/1dHINlaLCM_oOLbVvPrWZsmZpRlOkhYeS/view?usp=sharing)

### **3) Échos de l'« ékonomisme » et de sa critique chez M. Vinaver**

à partir des entretiens avec G. Garutti :

a. éléments de biographie (l'intrication de l'écriture et du travail en entreprise : la duplicité de Passermar, avatar de Vinaver dans la pièce)

b. *PDB* : une véritable « épopée » qui est celle du capitalisme et de sa faculté à tout absorber :

*dimension épique*, redoublée, ironiquement, par les interventions de M. Onde

fascination de Vinaver pour cette *puissance d'absorption du capitalisme*, et ambivalence de cette fascination (à la fois + et -) ; puissance d'absorption symbolisée par le papier toilette qui est en même temps un emblème du fétichisme de la marchandise et de la capacité du capitalisme à tout convertir en argent, y compris les déjections ...

la contre partie de cette puissance d'absorption du capitalisme, symbolisée par le produit phare de la société Ravoire et Dehaze, est la *jetabilité des êtres humains* (*PDB*...le père, les relations fraternelles, l'amour, Lubin, etc)

c. une épopée « sans jugement » affiché, mais dont le verdict est un peu sans appel...même si c'est le désarroi qui l'emporte (la réflexion politique : comment sortir de ce désarroi face auquel la pièce nous confronte et qui est finalement l'écho de notre désarroi face au monde dans lequel nous vivons) commence à l'orée de la pièce (et Vinaver, intelligemment nous laisse à nous mm, ne donne

pas de leçons...ce n'est pas une œuvre « philosophique » mais littéraire et son caractère politique n'est pas à rechercher du côté d'une quelconque logique « partisane » - critique et humour émancipateur ; // catharsis moderne)

l'autre aspect de cette épopée du capitalisme à l'âge postmoderne, c'est la concurrence, feutrée, mais sauvage, l'absorption finale de l'entreprise familiale par UP (youpico), et la façon dont elle est mise en lumière, mise en abîme, par les discours de M. Onde (il est possible de mettre en parallèle le destin des héros de la mythologie nordique avec celui de certains des personnages de la pièce de Vinaver (Odin : Dehaze père ; Baldr : Olivier ; Hodr : Benoit)

« c'est cette dialectique entre la guerre et la paix ou plutôt entre fusion et absorption qui est au coeur de votre pièce à différents niveaux » (Garutti)

et dans cette dialectique de la guerre, seul l'humour (via le grotesque, le burlesque et l'ironie) permet d'introduire une distance salvatrice ;

cette dialectique de la guerre et de la paix se retrouve à l'intérieur même des personnages dans la façon dont le management et le marketing tend à leur faire identifier leur propre vie avec celle de l'entreprise, et la façon dont ils se débattent avec les contradictions ou les tensions que cela engendre chez eux et entre eux.

### Exercice et DS :

Jaurès : « le capitalisme porte en lui la guerre comme la nuée l'orage »

Graeber sur les *bullshit jobs* : « L'approche économique est très ~~réductrice~~ **présomptueuse** lorsqu'elle prétend interpréter tout le comportement humain d'après le fait qu'il // procéderait **exclusivement** d'un calcul d'intérêt » (première phrase du résumé)

Crawford : « la véritable créativité est le sous-produit d'un type de maîtrise qui ne s'obtient qu'au terme de longues années de pratique »

Chapoutot sur le management moderne : « L'ère de la production de masse fut celle des chefs, certes, mais aussi celle des ingénieurs-conseils, puis des consultants en organisation, direction, management. Dans un monde largement désenchanté, celui de la matière à transformer et de la nature à dominer, l'horizon, purement immanent, se résume à la production et au profit ou, plus précisément, à l'augmentation de l'une et l'optimisation de l'autre. »

Sartre : Liberté abstraite / concrète

Maria Mies : « La principale caractéristique des processus de travail (...) est qu'ils sont tous liés à la *production directe de la vie* ou de valeurs d'usage. Une conception féministe du travail doit être orientée vers la *production de la vie* comme but du travail et non pas vers une production de *choses et de richesses*, dont la production de la vie n'est alors qu'un dérivé secondaire. La *production de la vie immédiate* dans tous ses aspects doit être le concept central pour le développement d'une conception féministe du travail. »

Franck Fischbach et Emmanuel Renault : « contrairement à ce qui est parfois affirmé, les travailleurs de statut subordonné ont le souhait de participer à une organisation du travail plus démocratique. »

### (III) Sens et valeur du travail : intrinsèque ou extrinsèque ?

Rappel de l'ambiguïté soulignée en dbt d'année : la difficulté à penser l'intérêt de certains activités dans d'autres termes que ceux du bénéfice *pour soi* ou *pour autrui*, justifie-t-elle de rapporter n'importe quelle activité à du travail : l'idée que nous ne nous lançons dans une activité, quelle qu'elle soit, *que* parce que nous estimons que le bénéfice est supérieur à ce qu'il serait si nous nous y refusions, est-elle correcte ? *Ou bien, au contraire*, faut-il voir dans cette idée l'expression de notre imprégnation par une logique (économique, capitaliste, etc.) « aveuglante » (cf. II) au point de rendre difficile de concevoir qu'on puisse se livrer à certaines activités abstraction faite du gain, du bénéfice qu'on pourrait en retirer, soit parce qu'elles ont leur intérêt en elle-même, et qu'elles doivent pour cela précisément être distinguées du travail ?

exploration via les œuvres

#### 1) le sens et la valeur du travail est *intrinsèque* :

→ Virgile : rechercher des passages, et envisager une progression de la réflexion permettant de les développer de manière cohérente (en plus des passages fréquemment cités en classe, sur le sens et la valeur intrinsèque de la culture liée aux outils et aux savoir-faire du travail agricole, et sur l'autarcie et la sérénité qui en résulte et devrait représenter un vivant modèle (une allégorie?) de ce à quoi Rome devrait aspirer après la période des guerres civiles, penser également aux passages sur le vieillard de Tarente, et sur les ruches des abeilles : [comment exploiter ces passages dans le sens de l'idée à argumenter ici?](#)

→ on peut facilement faire le lien (parallèle) avec ce qu'écrivent des auteurs contemporains sur certaines aspirations de nos contemporains : revalorisation du travail manuel, et de l'implication physique et intellectuelle (les 2 étant indissociables) qui s'y joue (Crawford) ; critique de la dématérialisation du travail et de sa réduction au profit (Graeber sur les *bullshit jobs*) ; critique du management et de ce qu'il fait aux êtres humains (Chapoutot) : [préciser comment l'idée développée précédemment peut être enrichie et approfondie en les mettant en regard de ces références.](#)

→ certains passages des 2 autres œuvres au programme peuvent aller dans le même sens :

- Weil sur le sens et la valeur du travail ouvrier : dans les conditions qui sont celles de l'industrie telle qu'elle est organisée (moments de « grâce » : l'habileté, la dextérité requise ; la joie éprouvée lors des grèves) ; tel qu'il pourrait être organisé (si une révolution conduisait à l'abolition du capitalisme : .../... ; mais il faudrait néanmoins la compléter et la prolonger par un assouplissement dans le rapport aux machines et à la hiérarchie : .../...)

- Vinaver : sur l'implication et l'investissement psychique des personnages de la pièce (identification de la vie d'entreprise à leur propre vie) : .../...

#### 2) le sens et la valeur du travail est *extrinsèque* : Vinaver (l'oubli l'aliénation est totale lorsque le sens même de certaines fins plus élevées pour lesquelles seules il peut valoir la peine de travailler, et qui seules peuvent doter le travail d'un sens (le rendre constructeur d'un monde plus humain) est perdu, oublié, omis...

→ l'identification de leur vie à la vie de l'entreprise est le résultat du management et du marketing, qui tend à faire adhérer les individus dans les sociétés modernes à une logique économique qui devrait pourtant toujours restée subordonnée à des fins plus élevées ; certains personnage de la pièce occupe une position ambiguë à ce t égard (Passermar, Jiji...)

→ on trouve des échos dans les autres œuvres : Virgile sur la subordination du travail paysan à des fins qui lui donnent son sens et en font la valeur (l'autarcie qu'elle permet d'atteindre ; la qualité des

relations humaines et avec les autres êtres de la nature ; y compris les dieux ; la poésie et son pouvoir de métamorphose de la servitude lié au travail : sublimation par la littérature de la trivialité de l'existence humaine) ; chez Weil, l'encouragement des ouvriers à écrire pour témoigner et métaboliser de ce fait leur expérience de la servitude et de l'oppression, pour s'en libérer : .../... ; la déploration du manque de temps et de disponibilité psychique pour autre chose que le travail et le repos (la reconstitution de sa force de travail) [//analyse par Marx du travail aliéné]

3) (« ni l'un ni l'autre », « un mixte des 2 », ou plutôt, pour éviter toute maladresse) :

**la part de négativité du travail en constitue en partie la valeur intrinsèque, et n'est pas seulement compensée par la valeur d'autres biens ou activités extérieurs au travail lui-même, et qu'il aurait pour but :**

cf. S Weil → travail un aspect de la condition humaine, auquel il ne faudrait pas accorder toute la place (au détriment d'autres activités, finalisées autrement, et sans lesquelles la vie est incomplète – la culture, les activités réalisées « pour soi ») ; mais qu'il ne faudrait pas non plus faire disparaître (la libération ne passe pas par la suppression du travail, ni même par la réduction du temps de travail ou l'amélioration des salaires – ce serait tout aussi naïf de le croire que de croire qu'on puisse désaliéner le travail, supprimer totalement l'oppression dont il s'accompagne) ; il y a une forme d'injustice incompressible dont il faut prendre la mesure (dont Weil prend acte dans les derniers textes de la CO) et qu'il faut garder à l'esprit afin d'en faire qqch ; mais ce n'est ni la technique et l'organisation du travail (le management), ni la politique (les droits sociaux) qui le permettront : cela renvoie à la dimension spirituelle de l'être humain : l'épreuve à laquelle nous confronte le travail et l'oppression dont il peut être synonyme pour certains (même lorsque ce n'est pas nous qui la vivons) est l'occasion privilégiée de faire l'épreuve de notre propre vie, de la finitude de l'existence humaine laquelle devrait forcer l'humilité, et rendre toujours plus vigilant à ce qui peut contribuer à atténuer (soulager) de l'injustice et de la souffrance dont elle est fatalement synonyme [// cinéma : *Parasites* ; *Sans filtre (triangle of sadness)*...]

→ cela se retrouve aussi bien dans les autres œuvres :

- chez Virgile : la pénibilité du travail est constamment présenté comme la contrepartie de ce qu'il a de positif : rechercher des passages permettant de le montrer, en les classant selon les dimensions de la vie humaine au niveau desquels se joue cette contrepartie positive (découverte des talents, développement des compétences et d'une maîtrise (Jupiter, la morne indolence) ; harmonie avec la nature (la difficulté liée au respect des contraintes naturelles et à la reconnaissance des besoins des autres êtres de la nature : plantes et animaux ; harmonie entre êtres humains (par contraste avec la vie urbaine et l'expansionnisme guerrier) ; paix avec soi-même, réconciliation avec les conditions de l'existence humaine (le vieillard de Tarente, les abeilles, adresse à l'Empereur, incarnant à lui seul la paix retrouvée pour Rome toute entière)

- chez Vinaver : la fin de la pièce montre que se joue quelque chose de quasi métaphysique dans le dénouement de la pièce et du conflit qui la traverse (réconciliation des dieux / des hommes) : .../...